

## LE TEMOIGNAGE / DOCUMENT

### **Pascal COPEAU, ancien membre du CNR, intervient dans un colloque universitaire (1974)**

Il me reste peut-être un certain nombre de choses à dire et d'abord à remercier le professeur Henri Michel qui a eu le courage d'organiser cette rencontre qui aurait pu tourner à la corrida. On m'a rapporté ces jours-ci, qu'une historienne ou sociologue, je ne sais pas exactement, avait dit dans un congrès du même genre que les mémorialistes étaient très gênants, que quand ils se mettaient à écrire l'Histoire, c'était la pire des choses.

Je crois que c'est un peu le problème dont je voudrais parler brièvement, devant lequel nous nous trouvons et je voudrais, me tournant vers mes camarades de la Résistance, leur demander d'être un peu plus humbles devant la nécessité du choix de l'Histoire, car, de toute manière, il aura lieu. Ils peuvent bien récuser telle ou telle étude historique, mais ils ne peuvent pas empêcher que finalement ce qui restera dans l'Histoire, ce qui sera le compte-rendu de ce qui a été fait ne correspondra pas à ce qu'ils auront cru faire, car, lorsque nous essayons d'écrire nos mémoires, nous nous apercevons bien que c'est bien difficile de retrouver une sincérité réelle et de ne pas reconstituer arbitrairement une sorte de justification *a posteriori* de notre action, que nous avons en fait inventée au fur et à mesure. Et je me tourne vers les jeunes, et en particulier vers les jeunes qui nous font l'honneur d'essayer d'écrire notre Histoire. Je voudrais leur dire que si leurs thèses, leurs rapports me paraissent quelquefois un peu désincarnés sous prétexte d'objectivité historique, c'est peut-être parce qu'il leur est difficile de se remettre dans les situations. Je les inviterai volontiers, même s'ils écrivent sur un sujet extrêmement spécialisé, à se souvenir toujours de ceci, et ceci, me semble-t-il, n'a pas encore été dit et devrait être dit, c'est que l'hitlérisme a été dans l'Histoire du monde la tentative la plus barbare, la plus infâme qui a été entreprise pour régner, de l'histoire de l'humanité. Tout ce qui est le vrai sens de cette histoire, c'est, en fait, le combat pour la liberté et ça on n'y pense pas ; on peut naturellement enregistrer des impressions très froides et c'est ça le fond, le début de notre protestation, car nous étions des protestataires. Evidemment, je ne suis pas du tout d'accord avec certains de mes amis qui, par une sorte de logomachie résistancialiste, prétendraient volontiers que quiconque n'était pas résistant était un « collabo » pour employer un mot qu'on a beaucoup utilisé à l'époque et je veux bien, comme le disent certains, que ce temps ait été celui *du chagrin et de la pitié*. Ce sont de beaux mots, je ne les récusé pas, mais je vous demande aussi, vous les jeunes, de vous souvenir que ce temps fut d'abord, et malheureusement on est toujours un peu grandiloquent quand on parle de ce temps, mais c'est la vérité, il fut d'abord le temps de la torture et de la mort.

Alors, il faut excuser, s'il vous plaît, notre susceptibilité parce que nous parlons en tant que survivants, en somme par hasard, et s'il y a encore pas mal de survivants qui peuvent parler, cela prouve qu'à l'époque, nous étions très jeunes, quelques-uns même presque des enfants et nous étions pour la plupart sans expérience. Nous avons fait ce que nous avons pu pour construire une cité clandestine, la cité clandestine de l'honneur puisque toutes les élites françaises ou presque avaient démissionné. Et alors, lorsque nous retrouvons dans vos études, chers jeunes chercheurs, notre cité, elle nous apparaît un peu glacée. Il ne faut pas craindre, et excusez-moi si je parais encore grandiloquent, mais je dis qu'il ne faut pas craindre de tremper vos plumes dans le sang, car derrière chacun des sigles que vous explicitez avec beaucoup de connaissances livresques, il y a des camarades qui sont morts ; et en réalité, ce n'était pas ce bel édifice que vous pouvez croire, c'était une faible toile d'araignée et nous, Pénélope infatigable, nous avons passé notre temps en circulant à bicyclette ou comme nous

pouvions, à réparer cette toile d'araignée, à la rapetasser, à renouer les fils, à remettre des hommes là où ils étaient tombés. Alors, que nous ayons eu encore le temps –peut-être que nous avons une vitalité assez remarquable-, que nous ayons eu encore le temps de nous opposer, de nous déchirer même quelquefois, cela prouve que nous étions jeunes, et que les affrontements correspondaient à quelque chose [...]

***La Libération de la France, colloque international (Paris, 28 – 31 octobre 1974), Comité d'Histoire de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, Paris, éditions du CNRS, 1976, p. 951-952.***